

L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 DECEMBRE, 1877.

No. 7.

Colloque entre deux enfants.

Et lo loag du faille et par lo chemin vert
Ils s'en allaient. Elise interrogeait Robert :

Elise.

Sais-tu bien une chose ?

Robert.

Oh, j'en sais un grand nombre.

Elise.

Sans doute, mais sais-tu que chacun a son ombre ?

Robert.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elise.

Oui, regarde au soleil ;

Un fantôme me suit, à moi-même pareil ;

Un fantôme te suit, aussi, qui te ressemble ;

Nous allons, nous marchons et nous courons ensemble.

Quand nous nous arrêtons, il s'arrête soudain :

Tantôt c'est un géant, et tantôt c'est un nain.

Aussi grand qu'un clocher sur le sable il s'élançe,

Ou sous nos pieds, timide, il s'annule en silence.

C'est drôle à faire rire.

Robert.

Ou drôle à faire peur.

Ce n'est peut-être pas un fantôme trompeur ;

Et c'est peut-être un Ange attentif et qui compte

Tous les pas que l'on fait afin d'en rendre compte ;

Car un Ange nous guette et nous suit en tout lieu,

Et court nous dénoncer à l'oreille de Dieu.

Elise.

Ce n'est rien de cela. Par un élan superbe,

Quand tu roules, Robert, et culbutes dans l'herbe,

Par un élan superbe, et je l'ai bien vu, moi,

Ton ombre avec toi roule et culbute avec toi.

Quand je fais la grimace à mon ombre, mon ombre

Fait la même grimace, ou souriante ou sombre.

L'Ange ainsi, tu le vois, n'est pour rien là-dedans.

C'est assez de sauver les enfants imprudents,

Et de les protéger dans les cas difficiles,

Sans se faire imbécille avec les imbécilles.

Les Anges, qui sont purs tout autant qu'ils sont bons,

Ne font pas la grimace et ne font pas de bonds.

Ils ont beau se mêler aux choses de la terre,

Ils n'en gardent pas moins leur divin caractère,

C'est notre infirmité qui les fait nos amis ;

Ils sont moins prévenants pour un enfant soumis,

Moins tendres pour un grand, moins soigneux pour un sage ;

Plus on a de défauts, et plus ils ont d'ouvrage.—

Robert.

A ce compte, méchante, aucun Ange gardien
N'est autant dans ce monde occupé que e tien.—

Elise.

C'est bien vrai, car ton Ange a toujours trop à faire,

Et c'est le mien qui va l'aider dans son affaire.

M. A. DE BRUCHÈSSE.

La Bibliothèque de l'Université. (*)

Le Codex Sinaiticus.

Le département de l'Écriture Sainte se trouve à main gauche, à l'entrée de la Bibliothèque, les ouvrages ne sont pas en-

(*) Voir L'Abeille, 8me année, Nos. 10, 11, 12, 14.

core catalogués, ni même définitivement classés. Ils pourront être repartis dans les grandes divisions suivantes : Textes originaux de la Bible ; Bibles polyglottes ; Versions en diverses langues ; Principaux commentaires de la Bible ; Ouvrages de controverse biblique ; Traités d'Herméneutique ; Grammaires et lexiques des langues sacrées.

On veut seulement parler ici de l'un de ces ouvrages, le Codex Sinaiticus ; mais, auparavant, quelques considérations plus générales sont nécessaires, du moins utiles.

Nous avons perdu, depuis bien longtemps, les précieux autographes, les originaux qui ont été écrits de la main même des écrivains sacrés. Toutefois au moyen de certaines inscriptions antiques et des plus anciens manuscrits, nous pouvons nous former une idée de la manière dont les livres de l'Ancien Testament furent écrits. D'abord il est évident, d'après ces inscriptions et ces manuscrits, que, dans l'origine, tous ces livres formaient une suite continue, sans aucun intervalle entre les mots ou les phrases. Les anciens ne connaissaient pas non plus la division des livres saints en chapitres et en versets. On est redevable de la division actuelle au Cardinal Hugues de Saint-Cher, qui publia au XIII^e siècle une Bible avec petits commentaires. Il subdivisa aussi les chapitres, en ajoutant à la marge les lettres A B C D pour faciliter les citations et les renvois. Quand à la division des chapitres eux-mêmes en versets, comme elle existe maintenant, elle eut pour auteur Robert Etienne, célèbre imprimeur à Paris, qui l'introduisit dans son édition de 1551.

Comme ceux de l'Ancien Testament, les autographes du Nouveau Testament ont disparu depuis longtemps, de sorte que nous n'avons plus que des copies manuscrites, plus ou moins anciennes. Mais il nous reste du Nouveau Testament des manuscrits plus anciens et beaucoup plus nombreux qu'il n'y a d'Ancien. On en compte jusqu'à 52 antérieurs au dixième siècle, dont un seul néanmoins, le Codex Sinaiticus, contient le Nouveau Testament tout entier. On divise ordinairement ces manuscrits en codex publics et privés, suivants qu'ils furent faits par l'ordre des évêques pour le service des

églises, ou par l'ordre de riches particuliers, pour leur propre usage. Les premiers sont restés tels qu'ils sont sortis de la main des copistes, sans aucunes notes marginales ; les autres furent de suite chargés entre lignes et à la marge de notes, de commentaires et d'explications par les particuliers, pour qui ils avaient été copiés. Assez souvent chaque page de ces manuscrits renferme deux, trois ou même quatre colonnes ou divisions.

On les distingue encore en unilingue et bilingue. Les uns ne contiennent que le texte original, tandis que dans les autres on a ajouté une version. Quelfois le copiste a travaillé sur un parchemin où l'on avait déjà écrit, et il lui a fallu gratter et effacer pour substituer sa propre copie à l'ancienne. Quelquefois c'est l'inverse qui a eu lieu ; de là le nom de *palimpsestes* donné à ces manuscrits.

Enfin on distingue les codex en très-anciens, anciens et modernes. Pour juger de l'ancienneté d'un manuscrit, les antiquaires se servent de signes et d'indices qui souvent laissent encore de la place au doute, tel que la forme des lettres, et l'absence absolue d'accents et de ponctuation, qu'on remarque dans les plus anciens manuscrits. C'est là le cher travail des habiles, des chercheurs et des antiquaires. La valeur d'un codex dépend sans doute de son antiquité, car il est évident que plus il est ancien, plus il est probable qu'il renferme les leçons authentiques ; mais l'excellence d'un manuscrit dépend surtout du soin scrupuleux que le copiste a mis à perfectionner son travail, de sorte que certain codex, comparativement récent, l'emporte en valeur sur de plus anciens. En somme, la valeur s'emprunte et à l'ancienneté de l'ouvrage et à la probité du copiste.

De toutes les copies manuscrites du Nouveau Testament, on regarde le *Codex Vaticanus* comme le plus ancien. Il est écrit en lettres onciales, et il tire son nom de la Bibliothèque vaticane, où il est placé sous le no. 1209. Il renferme en un seul volume l'Ancien et le Nouveau Testament, mais il est incomplet. Dans l'Ancien Testament, le premier et le quarante-sixième chapitres de la Genèse manquent, ainsi qu'un certain nombre de Psaumes. Quant au